

SOMMAIRE

Editorial : Pars, cours, camarade, l'avenir est derrière toi! 5

Jaime Sousa

Education et instruction 7

« Comme tâche infinie, l'éducation est vouée à l'échec : tous coupables. Mais comme tâche indéfinie, elle est l'affaire de tous : tous capables. » André Perrin

Classe, classe, classera. Quel sens pour les palmarès des lycées ? 19

« Les établissements les plus prestigieux ont souvent une valeur ajoutée proche de zéro... Curieusement, ces lycées restent pourtant très demandés » Loys Bonod

La fonction de la parole dans la rencontre clinique en milieu scolaire 25

« Ainsi, contrairement au bon sens des notaires et des banquiers, pour qui seuls les écrits restent, ce sont bien les paroles qui perdurent dans leur valeur oraculaire, destinale, que le sujet va s'employer à conjurer sa vie durant, mais qui peuvent tout autant grever considérablement son existence entière » Jean-Pierre Kamieniak

Etre un vilain petit canard, c'est un signe... 33

« Là, le corps s'apaise, le regard se pose, soutient le mien... » Philippe Franco

La démarche muséale en orientation 37

« La démarche muséale ne vise pas tant à établir un dictionnaire des objets, qu'à mettre en évidence le contexte scientifique, culturel et social dans lequel les objets de l'orientation sont nés et d'autres s'inventent aujourd'hui pour demain. »

Rémy Guerrier et Dominique Hocquard

Enquête 2014 sur l'activité des CIO. Synthèse des résultats 49

« Il est remarquable que, en dépit de conditions de travail dégradées, des menaces qui pèsent sur de nombreux CIO, des difficultés qu'il y a parfois à travailler dans les établissements scolaires, des mises en cause récurrentes de ce métier et de son ancrage dans la psychologie par les pouvoirs publics, des campagnes de dénigrement dont il fait l'objet dans les médias et de la médiocrité des salaires, 90% des CO-P exercent ce métier avec un intérêt fort, très fort, voire passionné, notamment parce qu'il est varié et donne le sentiment d'avoir une utilité sociale. » Betty Perrin

Des livres et nous 57

De Pierre Bringuier, *Des jeunes qui se cherchent*.

De Catherine Kintzler, *Condorcet, l'instruction publique*

et la naissance du citoyen

Betty Perrin, Jean-Louis Guerche

Dans le petit monde Lettre ouverte à la ministre 63

Isabelle Dignocourt

Découverte professionnelle

Albi or not Albi? That is not the question 73

EDITORIAL

PARS, COURS, CAMARADE, L'AVENIR EST DERRIÈRE TOI !

L'idée selon laquelle l'École se réorganise progressivement pour tendre vers la préparation presque exclusive des individus à l'adaptation professionnelle n'est plus à démontrer. Il est pourtant toujours frappant de constater à quel point le vocabulaire managérial et son idéologie ont gagné le champ scolaire. Si les compétences et l'évaluation font aujourd'hui partie intégrante de l'École, celles-ci semblent en passe d'être rejointes par la notion de parcours, dont l'usage a connu une inflation considérable ces dernières années en même temps qu'un réajustement sémantique. On parlera de personnalisation des parcours, de réversibilité des parcours, de parcours d'excellence, de parcours de réussite, de parcours progressif, de construction de parcours. On ne sera pas surpris d'apprendre que le terme parcours, qui n'apparaissait que 5 fois dans les circulaires de rentrées 2007 et 2008, apparaisse respectivement 41, 43 et 45 fois dans celles de 2014, 2015 et 2016.

Classiquement, pour un sujet, parler de son parcours scolaire revient à dire quelles ont été rétrospectivement pour lui-même les étapes par lesquelles il est passé de son entrée à l'école jusqu'à sa sortie du système éducatif. C'est donc une métaphore spatiale permettant de rendre compte d'un processus temporel ayant un début et une fin, une durée, des étapes remarquables. Mais cette acception *a posteriori* du parcours est en train d'être supplantée par une acception *a priori*, où le parcours est conçu sur le modèle du parcours sportif, c'est-à-dire comme un circuit balisé, contraint, à travers lequel il faut cheminer dans un certain ordre et en franchissant diverses étapes (ou ateliers), sorte d'avatar moderne du parcours du combattant. Les programmes scolaires incluent donc aujourd'hui des "circuits" de ce type, balisés et comportant des étapes à franchir dans un ordre déterminé. Outre les parcours d'éducation artistique et culturelle, parcours de citoyenneté, parcours éducatif de santé, on parlera désormais de Parcours Avenir pour désigner l'imprononçable et tant décrié PIIODMEP (parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel), lui-même héritier d'un autre parcours, le PDMF qui découlait à quelques nuances de gris près de l'EAO (qui aujourd'hui se serait probablement appelé PEO, parcours d'éducation à l'orientation). Ces dispositifs se suivent et se ressemblent avec comme seule nouveauté leur appellation et leur ancrage toujours plus grand dans la notion de parcours *a priori*. Du nouveau, toujours. De l'inédit, un jour ?

Le parcours est surtout un outil de gestion de flux, permettant de contrôler l'usage que les individus font d'un système organisé. La dernière circulaire de rentrée est d'ailleurs éloquente à ce sujet et dévoile ses visées gestionnaires en insistant sur la "cohérence des parcours" de l'école primaire au lycée. Cette cohérence des parcours fait écho au "parcours de soins coordonnés" mis en œuvre dans un tout autre domaine qu'est celui de l'assurance maladie et

qui permet de jalonner au maximum l'utilisation des services de soin par les usagers dans un objectif de maîtrise des dépenses de santé et de traçabilité complète des usagers.. Autrement dit, l'introduction de la notion de parcours dans le champ éducatif semble ouvrir la voie, si cela n'était déjà fait, à une gestion des flux d'élèves permettant d'optimiser l'outil éducatif.

Le Parcours Avenir s'appuie de plus sur un outil, FOLIOS, réalisé par l'ONISEP, qui est une variante 2.0 du portfolio (ou portefeuille de compétences) issu du monde professionnel. Le portefeuille de compétences est un dossier documenté constitué par la personne pour faire connaître et reconnaître ses acquis personnels et professionnels. L'application FOLIOS en est une adaptation destinée aux élèves. En dehors des fonctions de cumul de documents numériques sur l'espace personnel de l'élève (par simple "copier-coller" ou lien hypertexte, dont on sait qu'ils ne garantissent nullement que leur contenu ait été ni exploré ni encore moins compris), il repose en partie sur une présentation de l'élève par lui-même, par le recueil fixe de ses centres d'intérêts, atouts, idées de métiers et permet aussi de réaliser un curriculum vitae. Le portefeuille de compétences n'étant qu'une version densifiée et évoluée du CV, FOLIOS se résume, dans sa partie présentation de soi, à une préfiguration de ce que sera la trame et les rubriques du CV. Sous couvert de fournir à l'élève un outil pour accompagner ses démarches de recherche en orientation, FOLIOS induit une démarche de présentation de soi beaucoup plus proche des canons de la recherche d'emploi que du questionnaire de Proust ou de tous autres moyens d'élaborer une parole originale à partir de son expérience sensible, attelant les *qualités* subjectives à l'*employabilité*.

Le tout est réalisé non pas de façon privée mais partagée avec d'autres usagers (camarades de classe, professeurs, COP, parents,...). En somme, cette application propose de reproduire, dans un cercle plus restreint, non seulement les modèles positifs de la recherche d'emploi mais aussi le schéma habituel des réseaux sociaux numériques, réseaux par lesquels l'attention des adolescents est déjà largement captée.

Nous serons toujours dubitatifs quant à l'utilité pour l'élève d'élaborer des fiches métiers à partir de critères objectifs universels, en inadéquation totale avec l'irrationalité de ce qui détermine la projection dans un métier ou une filière d'études, et *a fortiori* totalement étranger à ce qui déclenche l'inscription d'un sujet dans des études ou une carrière. Alors que penser d'une démarche qui vise à collectionner des documents numériques dont l'exploitation par l'élève relèvera de l'anecdote ? Que faire dans nos pratiques d'un outil qui, loin de donner des repères aux élèves, formate leur démarche exploratoire et la présentation qu'ils font d'eux-mêmes aux seules fins d'entrer dans les cadres de l'emploi ?

Avec *Folios*, la collection de chez Gallimard, au moins pouvait-on *parcourir* le monde; avec le FOLIOS de l'OniseP, on fait croire que l'on peut s'en dispenser !...

Jaime Sousa

ÉDUCATION ET INSTRUCTION¹

André Perrin²

Éduquer ou instruire, quelle est donc la fin de l'École ? Qu'on ne se hâte pas de répondre qu'il s'agit d'une vaine question ou d'un faux problème. Il y a plutôt là un vrai problème qui est ordinairement mal posé parce que posé en des termes rhétoriques, c'est-à-dire en des termes tels que la question induit, voire inclut la réponse. Celle-là inclura celle-ci dès lors qu'on assignera aux termes qui la composent des définitions réductrices ou caricaturales propres à constituer en repoussoirs les concepts qu'ils signifient. Comme l'écrit justement M. Muglioni, « le rapport entre instruction et éducation dépend des variations qui affectent la compréhension de chacun des deux termes³⁻⁴ ». Sans doute l'instruction se définit-elle nominale comme la transmission de connaissances ; mais que l'on prenne cette définition nominale pour une définition réelle, qu'on la comprenne comme inculcation autoritaire d'un amas de connaissances éparses, qu'on lui associe quelques images répulsives comme celles de l'entonnoir et du gavage des oies, et l'on n'aura guère de peine à démontrer que l'École faillirait à sa tâche en se donnant un tel idéal. On peut ainsi déprécier l'instruction au profit de l'éducation. Le résultat opposé sera tout aussi aisément obtenu pour peu qu'on assimile l'éducation à une sorte de dressage par lequel on amènerait l'enfant à adopter un certain nombre de comportements déterminés : si l'on réduit l'éducation à l'acquisition de bonnes manières, on n'aura pas de mal non plus à faire admettre qu'il y a tout de même d'autres missions dont l'École doit s'acquitter.

Mais en vérité éduquer n'est pas dresser – c'est même tout le contraire, comme on le verra un peu plus loin – et instruire ne consiste pas davantage à gaver de connaissances. Cela ne consiste même pas à transmettre le savoir, comme si le savoir pouvait se transmettre à la façon d'un héritage, ou comme un bâton-relais qui passe d'une main à l'autre, savoir-relais qui se déverserait d'un esprit dans l'autre, par capillarité, selon l'imagerie ironiquement évoquée par Platon au début du Banquet : « Alors Agathon, qui occupait le dernier lit, s'écria : « Viens t'asseoir ici, Socrate, près de moi, afin qu'en te touchant tu me communicates les sages pensées qui te sont venues dans le vestibule » (...). Alors Socrate s'assit et dit : « Il serait à souhaiter,

1 Ce texte est la version revue et corrigée sur des points de détail d'un article paru en Mars-Avril 1994 dans la revue *L'enseignement philosophique* 44^e année Numéro 4.

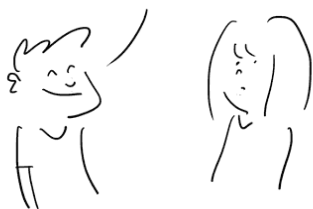
2 André Perrin est IPR honoraire de philosophie.

3-4 Jacques Muglioni *Instruction et éducation* in Actes du Colloque de Sèvres, *Philosophie, école, même combat*, Paris, Presses Universitaires, 1984, p. 22.

CLASSE, CLASSE, CLASSERA.

Quel sens pour les palmarès des lycées?¹

*Tout bien réfléchi, je vais
demander un lycée
sans valeur ajoutée !*



LAVIEMODERNE.NET

Loys Bonod²

Finie le temps où chaque lycée établissait son palmarès. Dans l'École moderne, ce sont désormais les lycées qui font l'objet de palmarès !

Chaque année, en effet, le Ministère de l'Éducation nationale, même s'il conteste de plus en plus le principe des notes à l'école, n'en publie pas moins celles des lycées, qui permettent aux médias - malgré ses protestations vertueuses - de faire leurs choux gras avec leur classement maison, assorti bien sûr de mainte précaution oratoire. Chose amusante : parmi ces médias, nombreux sont ceux qui accusent régulièrement « l'élitisme » de notre système scolaire !

On peut, et on doit évidemment récuser le principe même de ces classements, mais le mieux est encore de mettre en évidence leur vacuité et de réfléchir à ce qu'ils nous disent de l'état préoccupant de notre école.

POURQUOI CES CLASSEMENTS SONT ILLUSOIRES

Ces classements ne prennent pas en compte de nombreux facteurs pourtant déterminants, comme la stabilité de l'encadrement ou la taille de l'établissement. Les lycées privés sont, par exemple, deux fois plus petits, en moyenne, que les lycées publics : des établissements à taille humaine, en somme.

Mais il y a un autre facteur, sans doute plus crucial pour la réussite : le climat de discipline

¹ Ce texte a paru initialement sur le roboratif site *Laviemoderne.net*.

² Loys Bonod est professeur de lettres classiques dans un lycée parisien, « vaguement dessinateur à ses moments perdus » et coanime le site *Laviemoderne.net*.



LA FONCTION DE LA PAROLE DANS LA RENCONTRE CLINIQUE EN MILIEU SCOLAIRE

Jean-Pierre Kamieniak¹

La rencontre clinique inhérente à la pratique du psychologue de l'éducation œuvrant en milieu scolaire nécessite que nous nous interroguions sur les remaniements possibles de la réalité psychique qu'elle pourrait induire, en particulier en regard de la pratique contemporaine passablement répandue selon laquelle il suffirait de parler, « de dire les choses », de « mettre en mots » pour que la souffrance se voie, comme par magie, atténuée voire disparaisse !

Une croyance quelque peu naïve qui nous renvoie à la période prépsychanalytique au cours de laquelle, si le pouvoir thérapeutique du verbe est tout à fait reconnu et utilisé – il s'agit de la suggestion hypnotique –, *la dimension transférentielle qui en confère l'efficacité* était, elle, totalement ignorée. Aussi se propose-t-on de faire retour sur cette question de la parole et de son usage éventuellement *mutatif*.

L'être humain a ceci de singulier en effet, parmi beaucoup d'autres choses, d'être doué de la parole et c'est ce qui le différencie, avec la pulsion qui se substitue à l'instinct, de tous les autres êtres vivants. C'est d'ailleurs un don qui s'apprend, se transmet, se cultive, et l'on voit tout de suite la place fondamentale que vont occuper les éducateurs (les premiers éducateurs étant les parents) dans cet apprentissage, cette transmission et cet usage chez ce petit d'homme qui, s'il est pourvu de quelques compétences, n'en reste pas moins un être dans la plus grande détresse et de ce fait totalement dépendant des personnes qui en ont la charge. On ne mesure d'ailleurs sans doute pas suffisamment, lors des prises en charge, l'importance de ces personnages fondamentaux, primaires, primordiaux pour l'infans, sans lesquels il ne pourrait précisément pas se maintenir en vie.

C'est donc sur ce fond de dépendance vitale à l'autre, auquel il est d'abord totalement assujéti, dans une relation libidinale de ce fait particulièrement investie, que s'inscrivent cette transmission et cet apprentissage de la parole, laquelle va prendre toute son épaisseur si l'on en

¹ Jean-Pierre Kamieniak est professeur honoraire de psychologie clinique à l'Université de Rouen.

ÊTRE UN VILAIN PETIT CANARD, C'EST UN SIGNE...¹

Philippe Franco²

Cette année les travaux du Labo CIEN portent sur la logique du refus de l'enfant, de l'adolescent. Et de la position qu'il convient de trouver face à celui-ci renouvelée à chaque rencontre, au-delà du discours ambiant et de ses entreprises « du faire parler », technique de l'aveu, le plus souvent basée sur un principe de vidange subjective qui va de pair avec un « faire taire le symptôme ». La pratique à mettre en œuvre permet de s'installer comme un barrage, un barrage contre la jouissance intraitable de l'Autre. L'Autre est ici cette instance qui convoque le sujet à un désir qui n'est pas le sien. Un désir imposé qui exile le sujet. Il s'agit d'un Autre féroce, qui se déploie dans les formes tyranniques que peut prendre l'École moderne. Et dans la famille, où cet enfant est convoqué en place du désir parental comme un possible correctif.

La rencontre, alors, doit se trouver nette des manifestations de jouissance de ces Autres féroces, afin de faire place à l'*advenue* d'un savoir, d'un symptôme. Il apparaît essentiel de saisir la logique que le sujet déploie pour instituer une forme renouvelée de lien avec l'Autre. De proposer un lieu où le sujet trouvera une possibilité de traiter son énigme et d'y trouver un début de résolution à partir de son propre savoir...

J'ai donc choisi de présenter un fragment dans l'accompagnement d'une situation d'élève. Ce fragment propose de décrire ce qui s'est joué dans un moment de la rencontre, au-delà des entretiens consécutifs, pour que le refus soit abandonné par le sujet dont il questionne ici.

I est élève, élève de 5ème dans un collège où son comportement pose problème. I n'a pas réellement de « troubles du comportement » comme on peut l'entendre ordinairement dans le discours consacré. Mais quelque chose dans son attitude reste inapprochable, insondable. Il devient le générateur puissant d'une angoisse sourde pour les équipes du collège.

Qu'en dit-il ?

Peu de choses, son comportement, « pas bien »... deux enseignants sont particulièrement ciblés par cet élève. Deux enseignants à la posture diamétralement opposée, du refus à l'adhésion, et qui convoque I puissamment dans ce qui le signe comme « différent ».

¹ Texte présenté au Labo CIEN (Centre interdisciplinaire d'études sur l'enfant) de Bergerac le mardi 24 mai 2016.

² Philippe Franco est conseiller d'orientation-psychologue au CIO de Bergerac (24).

LA DÉMARCHE MUSÉALE EN ORIENTATION¹

Dominique HOCQUARD²
Rémi GUERRIER³

Le coup d'œil sur l'Histoire, le recul vers une période passée ou, comme aurait dit Racine, vers un pays éloigné, vous donne des perspectives sur votre époque et vous permet d'y penser davantage, d'y voir davantage les problèmes qui sont les mêmes et au contraire les problèmes qui diffèrent... ou les solutions ! Marguerite Yourcenar

AVANT-PROPOS

Des premiers objets destinés à mesurer les sensations, la motricité, l'intelligence... à « l'internet des objets », dernier avatar des dispositifs numériques appliqués à l'orientation, un long chemin a été parcouru. La démarche muséale que nous allons présenter entend le revisiter.

Dans le domaine de l'orientation, cette démarche est née du désir de quelques praticiens de rassembler leurs archives et spécialement des appareils et des instruments de mesure issus de la psychotechnique conservés ici et là, de manière erratique, dans certains lieux professionnels et notamment dans des Centres d'Information et d'Orientation⁴.

Toutes ces ressources historiques sont la trace d'un moment de l'histoire de la psycho-

-
- 1 Cet article fait suite à une présentation de la démarche muséale faite par Dominique Hocquard et Rémi Guerrier lors du colloque de Cerisy-La-Salle « apprendre et s'orienter dans un monde de hasard » organisé par F. Danvers en août 2015. Il doit beaucoup aux échanges préalables que les auteurs de cet article ont eus avec Denise Guyot, Robert Simonnet et Pierre Roche, également présents lors de ces journées. Leur conseil et leur amical soutien ont permis que cette démarche puisse se concevoir dans la perspective d'une compréhension critique des enjeux actuels et à venir de l'orientation.
 - 2 Ancien directeur du CIO de Metz, membre du CA de l'ACOP-F qu'il a présidé jusqu'en octobre 2015, Dominique Hocquard a participé à la création de l'ARIMEP (Association pour la Recherche et l'Intervention Muséale en Psychologie) dont il est actuellement le Vice-Président.
 - 3 Ingénieur d'études au Cnam-Inetop Rémi Guerrier est membre du bureau de l'ARIMEP. Il a dirigé la bibliothèque de l'INETOP et s'est occupé d'archives de l'orientation.
 - 4 Au moment où nous écrivons ces lignes des dizaines de CIO vont fermer leur porte. La plupart possèdent dans leurs archives des instruments et des appareils de mesure ayant servi à établir des diagnostics. Si rien n'est fait, on peut craindre que ces ressources disparaissent et soient définitivement perdues.

ENQUÊTE 2014 SUR L'ACTIVITÉ DES CIO¹ Synthèse des résultats

Elisabeth Perrin²

J'ai exploité cette enquête réalisée par l'INETOP dans le cadre d'une enquête lancée par les collègues allemands, portant sur tous les pays européens qui ont bien voulu leur répondre. L'enquête française qui comportait 209 questions et nécessitait environ 45' pour y répondre étant extrêmement riche, il m'a été possible d'y sélectionner les questions permettant d'apporter une réponse aux questions posées par les Allemands. C'est donc en fonction de la grille d'entretien élaborée par ces derniers que j'ai classé les résultats de l'enquête française.

Lorsque la synthèse européenne sera disponible nous pourrons établir des comparaisons sans aucun doute très intéressantes avec les autres pays. Merci donc aux 402 collègues qui avaient répondu fin janvier 2015 : ce sont ces **402** questionnaires que j'ai pu exploiter. Ce sont donc les réponses d'environ 10% des conseillers d'orientation-psychologues de France, ce qui représente un échantillon assez représentatif, tout au moins des plus motivés d'entre eux, si l'on considère que répondre à l'enquête est un indice de motivation. Notons qu'ils sont, pour **85% d'entre eux des conseillères**.

Vous trouverez à côté de chaque résultat le n° des questions correspondantes, entre parenthèses et en bleu, afin de pouvoir vous y reporter dans le questionnaire complet.

L'enquête se compose de plusieurs parties et les questions posées relèvent de deux catégories : **les questions qui concernent la description objective des activités** que déclarent exercer réellement les conseiller(e)s d'orientation-psychologues (CO-P), et celles qui leur permettent de donner **leur point de vue** sur ces activités, **leurs valeurs professionnelles**, ce qu'ils (elles) pensent et attendent de leur métier.

INTRODUCTION : QUE FONT LES CO-P EN FRANCE ?

Où et auprès de quels publics travaillent-ils ?

(Q1) Rattachés au Ministère de l'Education Nationale, les CO-P partagent leur temps de

1 Enquête réalisée avec le CNAM/INETOP sous la direction de Rodrigue Ozenne. Pour lire toutes les questions de l'enquête française : https://docs.google.com/forms/d/13l4rUEVeqPeawB18kGj2kT7JbwJow6fHVEz_glXgbUU/viewform

2 Elisabeth Perrin est conseillère d'orientation-psychologue retraitée.

Nous avons lu...

De Pierre Bringuier,
Des jeunes qui se cherchent
Un conseiller d'orientation témoigne
Editions l'Harmattan, Paris, 2015

Retour réflexif sur toute une carrière de COP

Le titre de l'ouvrage est trompeur : au terme de sa vie professionnelle, Pierre Bringuier nous raconte certes le parcours d'une petite quarantaine de jeunes dont il s'est occupé. Mais que la postface de Ginette Francequin, la spécialiste des « histoires de vie », ne nous induise pas en erreur : ces histoires ne sont pas le véritable objet du livre. Elles sont courtes, écrites dans un style enlevé et souvent savoureux qui file avec délices la métaphore (*Gente Dame Astrude la Hardie* –une mère quérulente- entre en guerre contre *Noir Félon* –le principal du collège-, etc.). Pierre Bringuier choisit ses récits dans les trois milieux où il a exercé comme Conseiller d'orientation puis CO-P : le lycée agricole, la PJJ et les quartiers nord de Marseille. Cela introduit des problèmes spécifiques et une variété qui contribuent à l'intérêt de la lecture. Mais ces histoires sont souvent lacunaires et peuvent laisser le lecteur sur sa faim, tout simplement parfois parce que le consultant garde son secret, telle Magali qui a surpris une conversation de ses parents lui apprenant qu'elle n'est pas la fille de son père. « *Magali a-t-elle vraiment subi comme un traumatisme l'effondrement de son roman familial ? (...) Je ne le saurai jamais* ». « *Le droit de ne pas être compris, mais d'être aidé quand-même (...) fonde l'entretien sans emprise sur l'autre* ». D'autres fois c'est l'auteur qui ne dit de l'histoire que le strict nécessaire à l'analyse de son intervention : « *Qu'est-ce que j'ai fait avec ce jeune ? Quel rôle ai-je joué ?* ». Il définit son livre comme « *une galerie de portraits et une autobiographie professionnelle* », on pourrait dire très précisément « *une autobiographie professionnelle à travers une galerie de portraits* ». Bref, c'est un livre d'analyse de pratiques et le fait que des noms comme ceux de Jacques Lévine ou de Conrad Lecomte figurent parmi ceux des personnes auxquelles il rend hommage en fin d'ouvrage le dit clairement.

Autobiographie sans concession : au nombre de fois où l'auteur rapporte des propos de ses interlocuteurs émaillés de narcissiques « Monsieur Bringuier ! » ou « Pierrot ! », on pourrait croire qu'il porte sur sa carrière un regard complaisant et hagiographique. Mais non : il n'élude pas ses échecs : « *Je n'ai aucun complexe à laisser voir mes erreurs de jugement, les errements dans mes conseils. Un psy qui veut se montrer infailible ne peut prétendre obtenir en retour estime, sincérité et confiance* ». Ses déceptions et frustrations, aussi : il n'est pas tou-

jours facile, lorsqu'on a accompagné un jeune, de le voir disparaître brusquement sans donner de nouvelles. On aimerait parfois des signes de reconnaissance du rôle qu'on a joué. Mais le sujet a besoin, pour avancer, de se sentir l'auteur de son parcours et d'effacer toute trace de ce qui n'est pas lui. C'est le cas de Jean, placé par l'ASE chez un couple de « Thénardier » qui ne l'a pas scolarisé : à 14 ans il est analphabète. Après des contorsions administratives et une suite de scolarisations peu académiques, il entre à 18 ans en formation d'animateur, à la suite de quoi Pierre Bringuier n'aura plus jamais de nouvelles de lui. « La frustration, dit-il, sera ma compagne professionnelle la plus fidèle, et c'est normal ».

Un sous-titre lui aussi trompeur : « *Un conseiller d'orientation témoigne* ». Aurait-on affaire à un conseiller d'orientation vieille école qui ne veut ou n'ose revendiquer le titre de psychologue ? Il ne faut pas longtemps pour s'apercevoir que l'auteur est CO-P à part entière ! Certes, sa formation initiale est la philosophie et, assez touche-à-tout, il a d'abord exercé des métiers divers avec les cordes qu'il a à son arc : les arts, l'écriture, le souci de l'autre, pour enfin devenir conseiller d'orientation et le rester pendant trente ans, c'est-à-dire jusqu'à la retraite, quand même. Certes, sa formation de conseiller, il l'a reçue encore à l'époque de la psychotechnique dominante et il dit : « *Il m'a fallu bricoler mon métier jusqu'à le réinventer* » et on le soupçonne d'avoir aimé passionnément ce métier, précisément pour cette raison, car c'est un « bricoleur » né et de talent. Dès ses premiers entretiens au lycée agricole, il comprend l'impasse à laquelle conduisent la posture d'« expert » et les « entretiens standardisés » de « l'école des conseillers » et dans la lignée rogerienne, il « offre » (c'est le terme qu'il emploie) à ses consultants « l'écoute d'un adulte de bon sens (...) comme n'importe qui ayant de l'empathie ». Mais il ajoute aussitôt : « Pour cela, il faut être psychologue ». Et la formation de psychologue, il l'a évidemment acquise, essentiellement à partir de la psychanalyse ; ce n'est pas un hasard si c'est un psychanalyste, Philippe Jeammet, qui écrit la préface de son livre. Ce dernier souligne la qualité de la relation que Pierre Bringuier établit avec ses consultants.

Mais il ne se transforme pas en psychanalyste : il « bricole » comme il dit, et le bricolage sied bien au CO-P, dans le fond : son approche du consultant est, nous l'avons vu, rogerienne, on peut dire qu'il « tient conseil » à la manière d'Alexandre Lhotellier, sa grille d'analyse est psychanalytique, et rien de tout cela ne l'empêche d'utiliser aussi les outils d'évaluation si besoin est, ni de prendre la question documentaire à bras le corps jusqu'à créer des documents à la portée des élèves.

Dans ce livre il s'expose et, que le lecteur soit d'accord ou non avec son approche ou les analyses qu'il fait des situations, il donne à penser et nous invite à poursuivre le dialogue avec lui. Il fait un authentique travail d'analyse de pratiques et ce livre est un outil pour tout CO-P : une approche réellement psychologique de l'orientation est impossible sans supervision et analyse de pratiques. Pierre Bringuier nous en donne un très bel exemple à travers des récits souvent savoureux comme l'histoire de « *Sylvain le prévenant* » : son niveau intellectuel est très déficient, mais il est doué d'un souci d'autrui extraordinaire. Il s'inquiète pour le monsieur qui le teste : « Votre métier, c'est difficile ! » ou bien : « On va faire vite, comme ça vous vous embêtez pas ! » ou encore : « Vous avez bien dormi ? ». Tout cela est raconté avec tendresse et une confiance qui fait sortir de la destructivité ceux sur qui elle se porte, comme le souligne Philippe Jeammet. On lit ces histoires avec gourmandise.

Betty Perrin

Nous avons lu...

De Catherine Kintzler,

Condorcet, l'instruction publique et la naissance du citoyen,

Editions Minerve, Paris, 2015

« Il n'est pas rare de voir des réformateurs de l'Éducation nationale prétendre que l'abolition et l'assouplissement des notions d'épreuve, d'examen et de redoublement peuvent remédier à « l'échec scolaire et effacer les inégalités ». Le résultat de telles mesures est aisément prévisible: organisation de circuits parallèles, de leçons particulières, ont de beaux jours devant eux, et pourront permettre vraiment la mise en place d'une sélection par l'argent et celle d'un mandarinat héréditaire. » Catherine KINTZLER, 1984.

C'est la troisième édition¹ de son *Condorcet* que nous livre là Catherine Kintzler, éminente philosophe habituée de nos colonnes.

Il y a plus de trente ans, cette femme, professeur de philosophie, était en colère : on commençait déjà à « rénover » l'école publique, c'est-à-dire qu'on commençait à « ouvrir » l'école pour en faire un « lieu de vie » et briser le « carcan » disciplinaire²! Programme fou qu'une gauche déboussolée s'évertuait à mettre en place, malgré les objurgations prémonitoires d'un Jacques Muglioni³. Catherine Kintzler décida alors de remonter aux sources, d'aller vers une pensée inaugurale de l'institution scolaire républicaine: elle relut Condorcet et prit un peu de hauteur. Cette troisième édition nous permet de mesurer à nouveau les dégâts en confrontant l'école émancipatrice de Condorcet à celle « réformée » de ces constants et consternants « réformateurs ».

Condorcet s'interrogeait sur les effets de la liberté politique que tous les révolutionnaires appelaient de leur vœux: « faute de lumières et de pensée réflexive, un peuple souverain est exposé à devenir son propre tyran, et le progrès n'est pour lui qu'un processus d'étouffement. » (p.8). Aux yeux de Condorcet, comme nous le rappelle Jean-Claude Milner dans la préface à la première édition « là où la liberté doit être établie, il faut aussi que les savoirs soient constitués et répandus » (p.14); pour être effective, cette liberté « réclame une maîtrise, laquelle vient des savoirs » (p.14).

Pour Descartes, les questions relevant de l'urgence des décisions quotidiennes sont telle-

1 1^{ère} édition: Paris, Le sycomore, 1984; 2^{ème} édition: Paris, Folio-Essais, 1987.

2 Le tout enrobé dans une rhétorique de pseudo-modernisation dont Jean-Claude Milner devait analyser les attendus et les soutiens idéologiques dans son percutant *De l'école*, paru en 1984 au Seuil.

3 Voir, en particulier, « La conférence de Spa, 1980 » in *L'École ou le loisir de penser*, CNDP, 1993 et 2002.

ment complexes qu'il serait bien rare de tomber sur un homme avisé en la matière.

Pour Voltaire, et les philosophes des Lumières, un despote éclairé est encore la meilleure solution avec l'idée « qu'un royaume se gouverne comme un traité de géométrie » nous rappelle (p.23) Catherine Kintzler.

Condorcet, lui, n'était pas insensible à la *vox populi* et voulait articuler vote et vérité, suffrage et justice, logique et politique. Dans sa philosophie, il va s'employer à faire en sorte que les décisions du suffrage puissent coïncider avec la vérité dans la mesure où il préfère en tant que révolutionnaire voir le peuple souverain.

Pour l'auteur, « Condorcet appartient à une génération qui, interpellée par Rousseau, jeta les fondements d'une constitution politique garantie par la souveraineté populaire. » (p.25). Condorcet montrera en effet, que la vérité n'est pas étrangère au nombre et que le peuple – instruit – peut avoir un rapport à la vérité. Pour lui, un peuple non instruit aurait tôt fait de devenir son propre tyran; il se méfie radicalement de l'intuition, du sentiment ou de l'enthousiasme comme autant de formes de l'obscurantisme, et appelle à répandre les Lumières chez tous les Hommes:

« *L'enthousiaste ignorant n'est plus un homme, c'est la plus terrible des bêtes féroces.* » (Condorcet)

Catherine Kintzler dresse un portrait sans complaisance des trois figures de l'argument d'autorité: le prêtre, l'orateur et l'empiriste (p. 92 à 98).

Il faut donc instruire le peuple. *L'Homo suffragans* est né!

« Un peuple républicain ne sera vraiment libre et souverain que si la raison savante devient populaire. » (p.29).

Condorcet pensera alors l'Instruction publique « comme une institution que la République crée, et aussi comme une institution dont la République dépend. » (p.30).

« *Généreux amis de l'égalité, de la liberté, réunissez-vous pour obtenir de la puissance publique une instruction qui rende la raison populaire, ou craignez de perdre bientôt tout le fruit de vos nobles efforts. N' imaginez pas que les lois les mieux combinées puissent faire un ignorant l'égal de l'homme habile, et rendre libre celui qui est l'esclave des préjugés.* ».

Catherine Kintzler nous montre un Condorcet :

- soucieux de l'égalité des droits à la citoyenneté entre les hommes et les femmes (p.71):

« *Pourquoi des êtres exposés à des grossesses et à des indispositions passagères ne pourraient-ils pas exercer des droits dont on n'a jamais privé les gens qui ont la goutte tous les hivers, et qui s'enrhument aisément.* »,

- soucieux de la qualité des maîtres (p.133):

« *La raison exige que les hommes chargés d'instruire, ou les enfants, ou les citoyens, soient choisis par ceux que l'on peut supposer avoir des lumières égales ou supérieures.* »,

- soucieux d'égalité réelle (voir « l'aporie de l'égalité », p.141-168):

« *ce serait un amour bien funeste, que celui qui craindrait d'étendre la classe des hommes éclairés et d'y augmenter les lumières.* ».

Elle nous fait découvrir le grand intellectuel que fut Condorcet à partir des réponses qu'il apporte à des questions simples:

- qui doit-on instruire?
- de quoi faut-il l'instruire?
- comment l'instruire?

Catherine Kintzler nous montre ainsi qu'il est « anti-démocratique de faire perdre leur temps aux élèves par des activités dont ils ne tirent aucune instruction supplémentaire: instruire n'est pas encadrer. » (p.183) et invite chacun « à ne pas céder sur son désir; s'estimer soi-même: lacanienne ou cartésienne, l'injonction réclame en effet pour être accomplie une morale de la rigueur et de la plénitude. » (p.217).

Les ouvrages de Condorcet et celui-là de Catherine Kintzler qui nous y introduit devraient figurer dans les bibliographies de tous les concours de l'Éducation nationale mais ce serait supposer que celle-là ne joue pas contre l'École de la République⁴.

Jean-Louis Guerche

4 Les bibliographies récemment publiées pour le nouveau concours de psychologue de l'Éducation nationale, affligeantes de niaiserie obtuse, laissent mal augurer d'une telle évolution...

DANS
LE PETIT MONDE

LETTRE OUVERTE À LA MINISTRE

Madame Isabelle DIGNOCOURT
Professeur Certifiée de Lettres Classiques
1C rue de la Piscine
62 300 Isbergues

Madame Najat VALLAUD-BELKACEM
Ministre de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la recherche
10, rue de Grenelle
75357 Paris SP 07

Isbergues, le 16 mars 2016

Madame la Ministre,

En septembre 2016, je franchirai les portes de ma classe pour la vingt cinquième année... Cela aurait pu être un bel anniversaire, n'est-ce pas ? Vingt cinq années au service de mes élèves, latinistes, pour la plupart... Oui, je suis professeur de Lettres Classiques... Enfin, j'étais...

J'aurais pu envisager cette rentrée avec joie comme je le fais depuis vingt cinq ans...

Mon métier, une vocation, une passion... Mais ça, c'était avant...

Avant que vous ne décidiez cette abjecte réforme du collège et la mort programmée de mon enseignement. Mais est-ce vraiment vous qui l'avez décidée ? Est-ce vous qui êtes responsable de ce massacre ? Vous seule, sans doute non, mais vous y participez, parce que c'est vous qui portez ce projet. Vous en êtes responsable et coupable.

A vous qui portez cette réforme et la défendez comme la prunelle de vos beaux yeux, à vous qui prônez la réussite pour tous et déclarez la fin de l'élitisme au nom de l'égalité pour tous, à vous qui entendez défendre les valeurs de la République, je vais raconter l'histoire d'une enfant de l'École de la République, je vais raconter l'histoire de vingt cinq ans de carrière au service de cette École de la République. Je vais raconter mon histoire et ma vocation, celle que vous êtes en train de détruire.

Arrière-petite fille de domestique qui ne savait ni lire ni écrire, petite-fille de femme de

ALBI OR NOT ALBI, THAT IS NOT THE QUESTION

L'ACOP.F organise en septembre ses prochaines Journées Nationales d'Études à Albi

Vous en trouverez ci-dessous la présentation.

Mais une seule question se pose, la même tous les ans, lancinante: irai-je ou pas ?

Vous hésitez malheureux!

Savez-vous qu'Albi est la cité qui a vu naître:

- le comte Jean-François Galaup de Lapérouse dont les expéditions n'auraient jamais vu le jour avec *Parcours avenir*,
- Toulouse Lautrec qui a beaucoup œuvré, comme nous, dans les maisons closes,
- Pierre Benoit qui probablement, avait en tête les services d'orientation lorsqu'il écrivit... *l'Atlantide*!

Et puis, Albi résonne encore des paroles d'un certain Jean Jaurès :

« Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel.../... c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. » (Discours à la jeunesse, 1903).

Enfin, Albi acclimate les hérétiques, fait d'une sombre caserne une université lumineuse, verse dans le Gaillac perlé qui fait rosir les joues et... l'ail de Lautrec.

N'invoquez pas une possible pénurie d'essence : le Tarn est navigable à partir... d'Albi.

Inutile d'insister! Ne cherchez plus d'alibi!

Alors Albi, pas Albi? Là n'est pas la question.

La vraie question est: je m'inscris maintenant ou tout de suite?

.Jean-Louis Guerche.

Les Journées Nationales d'Etudes à ALBI du 13 au 16 septembre 2016



PROGRAMME DES JNE REGARDS CROISES SUR L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

Mardi 13 septembre 2016 :

Assemblée générale de l'ACOPF

Mercredi 14 septembre 2016

Allocutions d'ouverture
Rectrice, Maire, Présidente Université, Présidente ACOF,
Commissaire JNE

Conférence d'ouverture : « Présentation critique du
concept d'accompagnement » G. MONCEAU

Conférence « Quels effets de l'instrumentation dans
l'accompagnement des DYS » F. SAVOURNIN

Table ronde « Les pratiques d'entretiens » A. LEU,
V. PANNETIER, F. BORDE

Conférence « L'accompagnement dans la scolarité et les projets
d'avenir » C. SAFONT-MOTTAY

Jeudi 15 septembre 2016: Ateliers : liste non exhaustive des théma-
tiques d'ateliers : Les enfants intellectuellement précoces, l'accom-
pagnement des étudiants, l'entretien : Traverse, « les ados difficiles »,
Wisc V, travail sur le genre, la déontologie, la démarche muséale,
le décrochage...

Vendredi 16 septembre 2016

Conférence
« Inter culturalité et accompagnement » A. MALIK

Conférence
« L'accompagnement du sujet » R. GORI

Conférence
« Les politiques d'individualisation dans l'école :
conceptions, débats et controverses » J. Y. ROCHEX

Discours de clôture S. AMICI

L'accompagnement individuel

A l'heure où le terme « Accompagnement » s'est installé dans notre langage commun, qu'il soit institutionnel, professionnel, individuel, il convient de s'y arrêter et de tenter d'apporter un éclairage large et diversifié. De quelles évolutions est-il le produit ? En quoi les pratiques dites « d'accompagnement » peuvent-elles modifier nos pratiques ? Quelles en sont les finalités explicites ou implicites ?

Il nous incombe de se questionner sur la place du sujet individu-personne accompagné-e, sur les modalités de nos pratiques (techniques ?) d'accompagnement.

En effet, ces dispositifs entraînent dans leur sillage le développement de protocoles normalisés d'entretien, la valorisation de pratiques « innovantes » en orientation ou bien encore l'apparition de cahiers des charges dans le cadre de labels de qualité comme autant de schèmes prédéfinis qui tendent à réduire l'incertitude et à « optimiser » l'acte professionnel.

Quelle place accorder à la subjectivité, l'improbable,

l'irrationnel, mais aussi au sujet en tant que tel avec ses particularités, ses désirs, ses doutes, dans un environnement de plus en plus incertain où le mot d'ordre est la responsabilisation face à ses actes et à ses prises de décision.

Comment appréhender notre place de psychologue de l'Education nationale dans cette relation particulière où l'accompagnement ne peut être synonyme d'une contrainte au changement mais bien un espace-temps favorisant la réflexivité du sujet ?

Le site internet

<http://albi2016.acop-asso.org>



Le comité d'organisation

Laure Bennassar, Commissaire Générale

Directrice du CIO de Toulouse Rangueil, Contact : laure.bennassar@ac-toulouse.fr

Emmanuelle Faradoni, trésorière

Directrice du CIO de Toulouse Nord, Contact : emmanuelle.faradoni@ac-toulouse.fr

Isabelle Dulaurier, déléguée académique de l'ACOPF

Directrice du CIO de Tarbes, contact : isabelle.dulaurier@ac-toulouse.fr

Claude Boules, trésorier adjoint

Administratif, CIO Toulouse Nord

Pascale Griffault

Directrice du CIO d'Albi, contact : pascale.griffault@ac-toulouse.fr

André Debordes, responsable des inscriptions

Administratif, CIO Toulouse Rangueil, contact : andre.debordes@ac-toulouse.fr

**Mais les JNE c'est aussi l'occasion de se retrouver,
d'échanger, de visiter et de déguster la gastronomie
locale**

- ♦ Des visites guidées avec un conférencier de la ville d'Albi sont prévues le jeudi de 16h30 à 18h30.
- ♦ Une journée de visite pour les collègues retraité-e-e-s le jeudi de 10h30 à 17h
- ♦ Une soirée festive exceptionnelle au grand théâtre le jeudi soir



**Pour que ces visites et soirée puissent avoir lieu il est
indispensable de vous inscrire sur le site
<http://albi2016.acop-asso.org>**

Le lieu

Le centre universitaire Jean François Champollion
accueillera ces journées d'études
Place Verdun 81000 ALBI



Bulletin d'abonnement 2016

à adresser aux Editions Qui plus est

32, rue des Envierges - 75020 Paris

Tél. : 01 43 66 61 16

Fax : 01 43 15 90 04

ABONNEMENT 2016 INSTITUTIONNEL **62 euros**

Réduction de 5 euros pour abonnement multiple à compter du second abonnement servi à la même adresse.

ABONNEMENT 2016 INDIVIDUEL **45 euros**

Réservé aux personnes travaillant dans une institution abonnée à la revue (joindre justificatif).

ABONNEMENT 2015 ETUDIANT **35 euros**

Réservé aux étudiants (joindre justificatif).

ABONNEMENT 2015 RETROACTIF **60 euros**

Réservé aux personnes travaillant dans une institution abonnée à la revue (joindre justificatif).

VENTES AUX NUMEROS :

2014 : n°1 ☐	n°2 ☐	n°3 ☐	n°4 ☐	10 euros le n°
2013 : n°1 ☐	n°2 ☐	n°3 ☐	n°4 ☐	10 euros le n°

MODES DE REGLEMENTS

☐ Chèque à l'ordre des Editions Qui plus est

☐ Mandat administratif (faire viser le bon de commande par l'établissement payeur)

Adresse de facturation

Nom Prénom

Organisme

Adresse

Code postal Ville

Adresse de livraison

Nom Prénom

Organisme

Adresse

Code postal Ville